

L'évolution de la situation des immigrants dans la famille au Canada

par **Derrick Thomas**

De nombreux émigrants font face à l'incertitude lorsqu'ils quittent leur pays d'origine; ils doivent faire des sacrifices et sont parfois obligés d'accepter un statut social inférieur à celui qu'ils détenaient avant d'émigrer. Beaucoup d'entre eux endurent ces difficultés, car ils estiment qu'à long terme ces démarches profiteront à leurs enfants et à d'autres membres de la famille. Le plus souvent, l'émigration a pour seul but l'accompagnement de proches ou la réunion avec des membres de la famille. En moyenne, trois quarts des immigrants admis au Canada entre 1980 et 1995 sont entrés au pays en vertu de leur lien familial avec quelqu'un qui les accompagnait ou qui vivait déjà au Canada¹. En bref, le comportement migratoire est souvent très logique lorsqu'on le considère dans le contexte d'une stratégie familiale.

Les familles peuvent avoir recours à deux stratégies d'immigration de base. Le choix effectué est déterminé dans une certaine mesure par la législation qui régit l'immigration. Les candidats à l'immigration peuvent émigrer ensemble, comptant sur les compétences et les ressources d'un ou de plusieurs membres de la famille pour être admissibles à l'immigration au Canada et s'y installer rapidement; ou alors, des membres de la famille peuvent émigrer seuls, laissant des membres plus dépendants derrière eux. Ceux-ci iront rejoindre les personnes parties avant eux, une fois qu'ils seront bien établis dans le nouveau pays. Les gens qui arrivent ensemble au Canada font généralement partie de familles nucléaires, composées du mari et de la femme, avec ou sans enfants. Un grand nombre de personnes qui rejoignent un membre de la famille à une date ultérieure sont des conjoints, surtout des épouses (25 %), mais une proportion importante de ces personnes (40 %) est composée de membres de la famille étendue, qui comprend les parents, les grands-parents et la fratrie.

De toute évidence, les familles d'immigrants et leur parenté vivant déjà au Canada estiment qu'il est dans leur intérêt de vivre ensemble. On croit également que l'émigration et la réunion des familles sont des bienfaits pour la société en général. On estime que les familles offrent une source de soutien pendant que les immigrants s'installent, apprennent une des langues officielles ou améliorent leurs compétences professionnelles. Les nouveaux arrivants peuvent également donner un coup de main à des proches déjà installés au Canada, comme main-d'œuvre familiale ou en fournissant un revenu, ou encore, en permettant à d'autres membres de la famille d'aller sur le marché du travail ou de poursuivre des études supérieures. En regroupant les

1. Ces derniers temps, davantage d'immigrants sont sélectionnés d'après leurs compétences, mais en 1998, dernière année pour laquelle des données complètes sont disponibles, plus de deux tiers des immigrants ont été admis au pays parce qu'ils ou elles accompagnaient un parent ou avaient des liens familiaux avec des personnes vivant au Canada.

Dans le présent article, nous nous appuyons principalement sur des données extraites des recensements de la population de 1986, 1991 et 1996. Nous avons également utilisé des données provenant du Système de données sur les immigrants ayant obtenu le droit d'établissement (SDIODE), lesquelles sont recueillies par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). La population étudiée se compose de personnes qui ont émigré au Canada en 1985, 1990 et 1995 respectivement, à l'âge de 15 ans et plus.

La base de données du SDIODE fournit des renseignements sur les immigrants qui s'appliquent au moment de l'arrivée au Canada et comporte des catégories administratives de CIC pour classer les immigrants en trois catégories de base : « indépendants », « famille » et « réfugiés ». Le recensement permet de recueillir des données visant à déterminer quels sont les membres d'un ménage qui ont immigré au Canada et l'année d'immigration de ceux-ci, mais non la catégorie de CIC sous laquelle ils ont été admis au pays.

La population d'immigrants saisie au moyen du recensement a été divisée en des catégories qui rendent compte de l'accroissement du soutien de la part de parents. Afin d'éviter un double dénombrement, les immigrants vivant au sein d'une famille économique comportant plus d'un type de parent (par exemple, un immigrant arrivé plus tard et un adulte né au Canada) ont été classés d'après le parent qui a vécu le plus longtemps au Canada ou qui est susceptible d'offrir le plus de soutien. Les six catégories de situation des immigrants dans la famille sont les suivantes : 1) les immigrants vivant seuls, sans lien avec une autre personne; 2) les immigrants vivant seulement avec des enfants au sein d'une famille économique; 3) les immigrants vivant avec un ou des adultes ayant immigré au cours d'une année qui a suivi celle de leur propre arrivée au pays; 4) les immigrants vivant avec un ou des adultes ayant immigré la même année qu'eux; 5) les immigrants vivant avec des personnes qui ont immigré au cours d'une année antérieure à celle de leur propre arrivée au pays; 6) les immigrants vivant avec des parents nés au Canada.

Immigrant : Personne originaire d'un autre pays et qui est autorisée à vivre en permanence au Canada.

Famille économique : Groupe de deux personnes ou plus qui vivent dans le même logement et qui sont apparentées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption.

Parent établi : Membre adulte d'une famille économique qui est né au Canada (*parents nés au Canada*) ou qui a immigré au cours d'une année antérieure à celle de l'arrivée au pays des immigrants faisant partie de la population étudiée (*parents immigrés établis*).

Adulte accompagnateur : Immigrant adulte qui a été admis au pays la même année que le nouvel arrivant.

Immigrant arrivé par la suite : Immigrant adulte qui est arrivé au Canada après l'immigrant visé par l'étude.

Probabilité : La probabilité pour un immigrant de se trouver dans une situation d'habitation donnée; cette probabilité est exprimée sous forme d'un pourcentage.

Immigrant de référence : Immigrant présentant les caractéristiques du modèle statistique qui sont maintenues constantes à leur valeur la plus courante. Par exemple, l'âge le plus courant au moment de l'immigration se situe entre 30 et 49 ans, la région la plus courante comme lieu de naissance est l'Asie, les études postsecondaires partielles (sans grade universitaire) constituent le niveau de scolarité le plus courant et l'anglais est la langue officielle qui est parlée le plus souvent par les immigrants. Afin d'isoler l'incidence d'une seule variable, par exemple l'âge au moment de l'immigration, on permet à cette valeur de varier, alors que toutes les autres caractéristiques sont maintenues constantes (lieu de naissance : Asie; niveau de scolarité : études postsecondaires partielles (sans grade universitaire); compétence linguistique : anglais). On fournit généralement des estimations concernant la situation dans la famille existant cinq ans après l'immigration, mais dans le cas du niveau de scolarité et de la connaissance de langue, les renseignements fournis ont trait à la situation qui prévaut un an après l'arrivée au pays.

	Immigrants vivant seuls	Immigrants vivant seulement avec des enfants	Immigrants vivant seulement avec des immigrants arrivés par la suite	Immigrants vivant avec des parents accompagnateurs %	Immigrants vivant avec des parents établis		
					Immigrants (1)	Nés au Canada (2)	(1) et (2)
Situation dans la famille à l'arrivée en 1985	18	1	--	24	--	--	57
1986	13	2	1	33	43	11	51
1991	11	4	8	40	29	11	38
1996	11	4	11	36	26	13	38
Moyenne	11	3	7	36	32	12	42

-- Données non recueillies.

Nota : Les totaux peuvent ne pas correspondre à 100 en raison d'arrondissements. Les catégories (1) et (2) ne sont pas absolument exclusives.

Sources : Citoyenneté et Immigration Canada, Système de données sur les immigrants ayant obtenu le droit d'établissement et Statistique Canada, recensements de la population.

ressources, les familles facilitent généralement le processus d'adaptation pour les nouveaux immigrants et réduisent les coûts sociaux pour toutes les personnes concernées.

Dans le présent article, nous utilisons des données tirées principalement de trois recensements afin d'étudier la situation dans la famille des personnes de 15 ans et plus et qui ont immigré en 1985, 1990 ou 1995. Nous nous concentrons sur la façon dont cette situation évolue au fil du temps, en comparant en particulier les immigrants qui ont rejoint des proches déjà établis au Canada avec les immigrants qui sont arrivés au pays accompagnés de proches.

Émigration individuelle ou en famille

Des données de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) relatives aux années 1985 à 1995 indiquent qu'environ 40 % des immigrants de 15 ans et plus sont arrivés seuls au Canada ou ont voyagé seuls; un peu moins de 60 % des nouveaux arrivants étaient accompagnés d'autres adultes. Dans

l'ensemble, à peu près un tiers des immigrants sont arrivés accompagnés d'enfants de moins de 15 ans. Environ 57 % des personnes qui ont immigré en 1985 étaient parrainées par des parents vivant au Canada; en 1995, cette proportion s'établissait à près de 54 %.

Cependant, il semble que tous ces nouveaux arrivants ne vivaient pas avec les membres de la famille qui les avaient parrainés, ou lorsque c'était le cas, la cohabitation était relativement de courte durée. Des données de recensement indiquent qu'en 1986, un peu plus de la moitié des immigrants arrivés au pays en 1985 vivaient avec des parents déjà établis au Canada; cinq ans plus tard, cette proportion est tombée à moins de 40 %. La majeure partie de ce recul semble concerner des immigrants qui ont rejoint des personnes ayant immigré avant eux. Au cours de la même période, la proportion relativement faible d'immigrants vivant avec des adultes nés au Canada a augmenté.

Par contraste, la proportion d'immigrants arrivés en 1985 vivant avec

des proches qui avaient immigré au cours de la même année qu'eux était assez stable. La proportion de nouveaux arrivants qui vivaient avec des immigrants arrivés au pays au cours d'années subséquentes a augmenté rapidement, passant de moins de 1 % en 1986 à 8 % en 1991 et à 11 % en 1996.

Il semblerait que les personnes qui immigrer ensemble sont plus susceptibles de vivre ensemble au Canada. Cela vient sans doute du fait que les personnes déménageant ensemble sont plus susceptibles d'être étroitement apparentées que des personnes les rejoignant plus tard.

De nombreux facteurs influent sur la situation des immigrants dans la famille

La situation des immigrants dans la famille est déterminée par un certain nombre de facteurs. Le sexe et le rôle assigné à chacun des sexes dictent souvent la situation dans la famille et le moment de l'émigration pour les membres d'une famille. L'âge au moment de l'émigration, le temps

Le Canada dispose d'un système d'évaluation qui aide les agents d'immigration à déterminer l'admissibilité des personnes qui souhaitent s'établir au pays. Les immigrants indépendants sont évalués au moyen d'un système de points d'appréciation; de nombreux autres immigrants, comme les réfugiés et les requérants appartenant à la catégorie de la famille, ne font pas l'objet d'une évaluation. La réunion des familles permet aux proches d'un immigrant reçu ou d'une immigrante reçue de rejoindre celui-ci ou celle-ci au Canada. On considère comme des proches le conjoint ou la conjointe, les enfants à charge, les parents, les grands-parents, les frères et sœurs orphelins, les neveux et nièces orphelins, les petits-enfants de moins de 19 ans célibataires, ainsi que le fiancé ou la fiancée et les enfants à charge. La réunion des familles représente environ la moitié de tous les nouveaux arrivants admis au Canada.

La réunion des familles fait partie depuis longtemps des principaux objectifs de la politique et de la législation du Canada en matière d'immigration. Le Canada n'a pas suivi la tendance, observée dans le cas d'autres pays d'immigration, qui consiste à restreindre l'immigration des proches. La catégorie d'immigration famille permet tant aux immigrants récents qu'aux Canadiens établis au pays depuis longtemps d'être réunis avec des proches provenant de l'étranger, d'aider ces derniers à devenir autonomes et de contribuer à l'établissement de collectivités.

Même si les immigrants appartenant à la catégorie famille ne sont pas évalués au moyen du système de points d'appréciation, ils doivent néanmoins prouver à l'agent des visas, dans leur pays de résidence, qu'ils satisfont aux normes sanitaires du Canada, et doivent également fournir une attestation de bonne moralité. En outre, ces immigrants doivent être parrainés par un proche parent qui est citoyen ou résident permanent du Canada. Les répondants doivent signer un engagement de responsabilité financière, qui peut avoir une durée de 1 à 10 ans, afin de fournir un logement et des soins aux personnes qu'elles parrainent. Les personnes qui ne sont pas admissibles en vertu des critères de la catégorie de la famille, mais qui ont des parents proches vivant au Canada, peuvent demander d'immigrer en tant que travailleurs qualifiés et recevoir des points pour le fait d'avoir un parent au Canada.

Le renforcement de la cellule familiale est important pour aider les nouveaux arrivants à s'adapter au contexte canadien. Toutefois, des études montrent que les immigrants de la catégorie famille éprouvent souvent plus de difficultés à s'installer parce qu'ils connaissent moins bien le français ou l'anglais, ou parce qu'ils possèdent moins de compétences professionnelles. Le soutien qu'apportent des parents proches peut être déterminant pour aider un nouvel arrivant à relever avec succès les défis suscités par l'immigration.

passé au Canada et les changements survenant aux cours de la vie jouent également un rôle. Les différences d'ordre culturel sont d'autres aspects dont il faut tenir compte. D'autres facteurs plus complexes comprennent le niveau de scolarité et la connaissance d'une langue officielle². Enfin, la législation relative à l'immigration, les conditions sociales et économiques existant au Canada et le pays de résidence au moment de l'émigration sont également des facteurs importants.

Nous avons utilisé ces caractéristiques pour élaborer un modèle statistique permettant d'estimer la probabilité qu'un immigrant vive au sein d'une famille économique avec un type de corésident en particulier. Ce modèle isole l'incidence de chaque caractéristique sur cette probabilité; autrement dit, tous les autres facteurs utilisés dans le modèle sont « neutralisés » ou maintenus constants pendant que l'on détermine l'influence de l'un des facteurs. On estime la probabilité dans le cas d'un

immigrant de référence (un immigrant type fictif); celui-ci sert ensuite à mesurer l'incidence des variations d'une caractéristique donnée. Nous avons établi des estimations pour les hommes et pour les femmes, étant donné que les deux sexes présentent des expériences si différentes. Afin de simplifier la description, nous

2. L'emploi et le revenu présentent des liens encore plus complexes et seront analysés dans un prochain article.

utilisons le mot « immigrant » plutôt que la désignation « immigrant de référence », mais nous faisons toujours référence à un immigrant qui présente les caractéristiques les plus typiques.

Les femmes se joignent à un ménage, les hommes emmènent leur famille

Les hommes et les femmes ont une situation dans la famille différente à divers stades de leur vie. Les femmes se marient généralement plus jeunes que les hommes, sont plus souvent parent unique et vivent plus souvent seules durant la vieillesse.

Il est évident, d'après les données de recensement, que l'âge auquel une personne émigre a une incidence importante sur la situation dans la famille. Comme prévu, toutefois, il y a des différences nettes entre les hommes et les femmes. Les femmes ont davantage tendance à vivre avec des adultes qui ont immigré au cours d'une année antérieure; pour leur part, les hommes sont plus susceptibles de vivre avec des personnes qui ont immigré avec eux ou qui les ont rejoints à une date ultérieure. Lorsqu'une famille émigre sur une période de plusieurs années, les hommes sont plus susceptibles d'ouvrir la voie au Canada et d'être rejoints plus tard par leur femme et leurs enfants.

Même après avoir vécu cinq ans au Canada, tant les femmes que les hommes qui ont émigré au cours de l'adolescence présentent la probabilité la plus élevée de vivre avec des adultes qui ont émigré la même année qu'eux (probablement leurs parents). Cependant, les jeunes femmes présentent une probabilité légèrement supérieure de vivre avec des immigrants déjà établis.

L'incidence des mariages transfrontaliers peut être constatée dans le cas de personnes qui émigrent dans la vingtaine. Toutes choses étant égales par ailleurs, il y a 1 chance sur 3 qu'une femme ayant émigré à cet âge

vive avec un immigrant déjà installé au Canada lorsqu'elle est arrivée au pays, et 1 chance sur 4 qu'un homme soit dans cette situation. Environ 20 % des hommes appartenant à cette catégorie sont susceptibles de vivre avec une personne qui les a suivis au Canada, comparativement à 11 % des femmes appartenant à la même catégorie. Toutefois, 15 % des hommes dans la vingtaine qui immigreront au Canada vivent seuls.

Chez les hommes et les femmes, mais particulièrement dans le cas des hommes, les personnes qui immigreront entre les âges de 30 et 49 ans présentent une probabilité élevée de continuer à vivre avec des personnes qui ont immigré avec eux (après cinq ans, la proportion s'établit à près de 60 %).

Par la suite, à mesure que l'âge au moment de l'émigration augmente, la probabilité qu'un immigrant vive avec des parents déjà établis augmente également. Ainsi, il existe une probabilité de 48 % que les personnes ayant immigré après l'âge de 65 ans vivent avec des immigrants qui les ont précédées au pays. Cependant, les femmes qui immigreront au Canada après l'âge de 65 ans sont également les plus susceptibles de vivre seules, tous groupes d'âge confondus. Après cinq ans passés au Canada, on estime que 23 % des femmes immigrées vivent seules, alors que cette proportion est de 4 % chez les hommes. Toutefois, il ne semble pas qu'un grand nombre de ces femmes soient devenues veuves au Canada. Plus de femmes que d'hommes émigrent à un âge avancé, et la probabilité qu'elles vivent seules est élevée même un an après leur arrivée au pays. Cela laisse penser que le décès de leur conjoint à l'étranger pourrait favoriser l'immigration des femmes âgées.

Au Canada, les familles évoluent et changent au fil du temps

La situation dans la famille change à mesure que les immigrants s'adaptent à la réalité de leur nouveau pays, et le

nombre d'années passées au Canada depuis leur arrivée a une incidence importante sur le type de ménage au sein duquel ils vivent. Si l'on maintient constants tous les facteurs à l'exception de celui de la durée de résidence, la probabilité qu'un immigrant vive avec des immigrants établis diminue presque de moitié durant une période de 10 ans, dans le cas des hommes (de 30 % dans la première année à 17 % dans la dixième), et de plus d'un tiers dans le cas des femmes (de 34 % à 22 %). Étant donné que plus de la moitié de tous les immigrants émigrent grâce à un parrain qui réside au Canada, et que la diminution des probabilités de vivre avec des immigrants arrivés avant eux au pays est la plus marquée un an et cinq ans après la date d'arrivée au Canada, les données laissent penser que la cohabitation avec des parents établis au pays est un arrangement provisoire pour un grand nombre de personnes.

La probabilité qu'un immigrant de sexe masculin soit rejoint par une personne qui est arrivée au pays au cours d'une année ultérieure augmente de 2 % après un séjour de 1 an au Canada à 12 % après un séjour de 5 ans, et à presque 20 % après 10 ans. Les données correspondantes relatives aux femmes laissent penser que celles-ci sont moins susceptibles de parrainer de nouveaux arrivants.

Par contraste, la probabilité de vivre avec d'autres adultes qui ont immigré au cours de la même année est beaucoup plus stable au fil des ans, bien qu'elle diminue un peu, elle aussi, après 10 ans. Encore une fois, il semble que les membres de la famille qui émigrent ensemble sont fondamentalement plus susceptibles de continuer à cohabiter que des parents qui ont été séparés dans un premier temps par l'émigration.

Les immigrants présentent des différences selon la période d'émigration

Les conditions économiques et sociales qui incitent les émigrants à

Âge à l'arrivée	Immigrants vivant seuls	Immigrants vivant seulement avec des enfants	Immigrants vivant seulement avec des immigrants arrivés par la suite	Immigrants vivant avec des parents accompagnateurs	Immigrants vivant avec des parents établis	
					Immigrants	Nés au Canada
%						
Hommes						
Moins de 20 ans	5	2	4	65	22	2
20 à 29 ans	15	1	20	32	26	5
30 à 49 ans	7	1	14	59	16	3
50 à 64 ans	4	†	4	59	29	3
65 ans et plus	4	†	2	40	48	4
Femmes						
Moins de 20 ans	5	3	6	55	27	3
20 à 29 ans	10	4	11	34	35	6
30 à 49 ans	9	5	8	55	20	3
50 à 64 ans	12	1	6	37	40	4
65 ans et plus	23	†	5	17	48	6

† Données inférieures à 1 %.

Les immigrants comptent moins sur des immigrants établis à mesure que le temps passé au Canada augmente

Années de résidence	%					
	Hommes					
1 an	11	2	2	53	30	2
5 ans	9	1	12	55	20	3
10 ans	8	1	20	49	17	4
Femmes						
1 an	11	2	1	48	34	3
5 ans	9	4	8	49	25	3
10 ans	12	6	11	45	22	4

Les immigrants provenant de lieux d'origine inhabituels sont plus susceptibles de vivre seuls ou seulement avec des enfants

Lieu de naissance	%					
	Hommes					
États-Unis	11	2	2	31	5	49
Amérique latine ou Caraïbes	11	2	16	44	20	7
Europe	10	1	13	57	9	10
Afrique	17	1	17	47	11	6
Asie ou Pacifique	7	1	14	59	16	3
Femmes						
États-Unis	12	8	1	22	7	50
Amérique latine ou Caraïbes	10	15	12	36	20	7
Europe	11	6	4	55	14	10
Afrique	10	11	7	52	17	3
Asie ou Pacifique	9	5	8	55	20	3

Nota : Les pourcentages indiquent la probabilité estimée pour un immigrant de référence, cinq ans après l'immigration au Canada. Voir « Ce qu'il faut savoir sur la présente étude ». Les totaux peuvent ne pas correspondre à 100 en raison d'arrondissements.

Source : Statistique Canada, recensements de la population.

quitter leur pays, ou qui les attirent vers le Canada, varient au fil du temps. Ces conditions déterminent les personnes qui vont émigrer au cours d'une période donnée et le comportement de ces émigrants. La législation qui régit l'émigration dans le pays d'origine et l'immigration au Canada revêtent une importance particulière.

En 1985, le Canada suspendait la sélection de travailleurs qualifiés en raison du taux de chômage élevé qui existait au pays, de sorte que la réunion des familles est devenue pratiquement le seul moyen d'immigrer au Canada. Toutefois, avec le boom économique de la fin des années 80, on a remis l'accent sur la sélection d'immigrants indépendants, et en 1990, on admettait une plus petite proportion d'immigrants qui souhaitaient rejoindre des proches déjà établis au Canada. Au début des années 90, il y a eu une nouvelle récession, de sorte qu'en 1995, la réunion des familles était redevenue un élément important de l'immigration.

Ce cycle laisse penser que les immigrants arrivés au pays en 1985 et en 1995 présentent une situation dans la famille différente de ceux arrivés en 1990. En maintenant d'autres facteurs constants, cinq ans après l'arrivée au pays, les immigrants arrivés en 1990 étaient plus susceptibles de vivre avec des adultes qui étaient arrivés au cours de la même année, tandis que les immigrants arrivés en 1985 présentaient la plus forte probabilité de vivre avec des proches déjà établis au Canada.

Les personnes nées dans des régions différentes présentent divers modèles d'émigration

Les émigrants dont l'origine est différente présentent également des particularités quant à leur situation dans la famille au Canada. Ces différences reflètent des liens historiques avec le Canada ainsi que des traditions culturelles ayant trait aux rôles

des deux sexes, au mariage et à la situation dans la famille étendue.

Toutes choses étant égales par ailleurs, les immigrants nés en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Asie ou en Afrique sont les plus susceptibles de vivre avec des immigrants déjà établis au pays. Les immigrants provenant de ces parties du monde sont aussi les plus susceptibles de vivre avec des immigrants qui sont arrivés plus tard. Dans le cas des Américains et des Européens, la probabilité de vivre avec des immigrants qui sont arrivés au cours d'une année antérieure est plus faible, mais la probabilité de vivre avec des adultes nés au Canada est beaucoup plus élevée. Les immigrants nés aux États-Unis semblent choisir des partenaires canadiens : tant les hommes que les femmes présentent environ 50 % de probabilités de vivre avec une personne née au Canada dans les cinq années qui suivent leur arrivée au pays. La probabilité est d'environ 10 % chez les immigrants européens et elle est presque nulle chez les immigrants de la plupart des autres régions d'origine. Les mariages transfrontaliers semblent être à l'origine de la majeure partie de l'émigration au Canada en provenance des États-Unis.

Les immigrants nés en Asie ou en Europe présentent la plus forte probabilité de vivre avec une personne qui a émigré la même année qu'eux (plus de 50 %, cinq ans après l'arrivée au pays, tant pour les hommes que pour les femmes). Par contraste, les hommes originaires d'Afrique sont les plus susceptibles de vivre seuls; les jeunes hommes africains présentent à peu près la même probabilité de vivre seuls que les femmes âgées. Étant donné qu'une proportion relativement élevée de femmes africaines vivent seulement avec des enfants, ces constatations laissent penser que les immigrants provenant d'Afrique pourraient avoir de la difficulté à

réunir les membres de leur famille. La dispersion des familles de réfugiés causée par les troubles qu'ont connus certains pays d'Afrique au cours des années 80 et 90 pourrait bien être à l'origine de cette situation.

Les femmes originaires d'Amérique latine et des Caraïbes sont les plus susceptibles d'être parent unique. Comparativement à d'autres femmes, il y a une plus forte probabilité que les femmes provenant de ces parties du monde ouvrent la voie à l'émigration de leur famille. Ce fait est mis en évidence, par exemple, par la probabilité relativement plus élevée que présentent ces femmes de vivre avec des immigrants arrivés après elles au pays.

L'autonomie augmente avec le niveau de scolarité

Le niveau de scolarité et la compétence linguistique interagissent avec la situation dans la famille économique. Par exemple, 5 ou 10 ans après l'arrivée au pays, il peut être difficile de déterminer si un immigrant donné vit au sein d'un type de famille en particulier parce qu'il parle une langue officielle ou si cet immigrant a appris une langue officielle grâce à sa situation dans la famille. Nous avons donc estimé les probabilités liées au niveau de scolarité et à la compétence linguistique dans le cas des immigrants qui sont au Canada depuis un an.

Les personnes ayant un niveau de scolarité plus élevé sont moins susceptibles de dépendre de membres de la famille déjà établis au Canada. Toutes choses étant égales par ailleurs, la probabilité de vivre avec des immigrants déjà établis au pays diminue avec le niveau de scolarité, tant pour les hommes que pour les femmes. Il est aussi évident que plus le niveau de scolarité est élevé, plus forte est la probabilité qu'un immigrant vive avec d'autres personnes qui ont immigré au même moment. Les probabilités de vivre seul augmentent également avec le niveau de scolarité.

Niveau de scolarité atteint	Immigrants vivant seuls	Immigrants vivant seulement avec des enfants	Immigrants vivant seulement avec des immigrants arrivés par la suite	Immigrants vivant avec des parents accompagnateurs	Immigrants vivant avec des parents établis	
					Immigrants	Nés au Canada
Hommes						
Études primaires ou secondaires	6	1	13	58	19	2
Diplôme d'études secondaires	7	1	15	58	17	2
Études postsecondaires partielles	7	1	14	59	16	3
Grade universitaire	7	1	13	64	12	2
Femmes						
Études primaires ou secondaires	6	3	1	55	31	3
Diplôme d'études secondaires	6	3	1	57	31	2
Études postsecondaires partielles	10	3	1	54	30	3
Grade universitaire	9	2	2	58	26	3

Nota : Les pourcentages indiquent la probabilité estimée pour un immigrant de référence, un an après l'immigration au Canada. Voir « Ce qu'il faut savoir sur la présente étude ». Les totaux peuvent ne pas correspondre à 100 en raison d'arrondissements.

Source : Statistique Canada, recensements de la population.

L'incidence de la connaissance d'une langue officielle est assez semblable à l'incidence du niveau de scolarité. Les gens qui ne parlent aucune des deux langues officielles du Canada présentent la probabilité la plus élevée de vivre avec des immigrants qui les ont précédés au pays. Ceux qui parlent les deux langues officielles présentent une probabilité élevée de vivre seuls ou avec des personnes qui ont émigré la même année qu'eux.

Résumé

La situation des immigrants dans la famille en général, et en particulier la tendance de ces derniers à vivre avec des parents déjà établis au Canada, dépend du sexe, du stade de vie et de la culture des nouveaux arrivants. D'autres facteurs, comme le niveau de scolarité et la connaissance de la langue, ont également des incidences plus complexes sur cette situation. Il

faut reconnaître, toutefois, que la politique du Canada en matière d'immigration joue un rôle important dans la détermination des caractéristiques des immigrants et peut influencer directement ou indirectement sur la situation dans la famille subséquente de ces derniers.

Il est évident qu'au fil du temps, la situation des immigrants dans la famille économique fait l'objet de rajustements. La plupart des immigrants peuvent compter sur le soutien de proches qui vivent au Canada, mais ce genre d'appui semble faire défaut à certains des nouveaux arrivants. C'est le cas notamment des femmes qui émigrent après l'âge de 65 ans, des jeunes hommes africains et des mères seules provenant d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes. De plus, il semble que les membres de familles séparées par le processus d'émigration sont plus susceptibles de vivre séparés peu de

temps après leur arrivée au Canada que les membres de familles qui arrivent au pays au cours de la même année civile. La décision d'émigrer ensemble peut laisser supposer des liens plus étroits et l'intention de vivre ensemble après l'arrivée au pays.



Derrick Thomas est analyste principal à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.